

précise la menace mortelle, non seulement autour de Trotsky, mais autour de milliers de camarades qui n'ont que l'humble gloire d'avoir tout sacrifié à la Révolution.

Allez-vous rester sans rien dire?

Voudrez-vous demeurer le « grand homme » officiel que la gloire bâillonne, ou vous dresserez-vous pour prêter une voix à l'angoisse ouvrière?

Décidez-vous. Chaque heure compte. C'est peut-être la dernière heure pour ceux qu'on a jetés aux prisons de Tobolsk, ceux qui paient aujourd'hui, dans l'enfer de Solovetsky, l'audace d'être restés des révolutionnaires, et pour celui qu'on a livré aux trente mille wrangéliens embusqués à Constantinople.

Quoique vous choisissiez, l'intervention de la conscience ou les profits d'une carrière, l'Histoire poursuivra son chemin, portant en elle-même d'immanentes revanches. Demain, après-demain, ce sera tout le prolétariat du monde qui, d'une voix vengeresse, demandera des comptes à ceux qui auront fait verser le sang du meilleur chef de la Révolution. A ceux aussi, qui, s'étant tus, l'auront laissé mourir.

CHARBIT. — LUCIE COLLIARD. — VICTOR DELAGARDE. — DELSOL. — RENÉ DIONNET. — VICTOR ENGLER. — MARCEL FOURRIER. — GERMAINE GOUJON. — MARCEL HASFELD. — ALBERT LEMIRE. — MAGDELEINE MARX. — PIERRE MONATTE. — LOUIS NEVEU. — MAURICE PAZ. — ALFRED ROSMER. — MARCEL ROY. — W. VAN OVERSTRAETEN.

## A QUOI TEND LE BANNISSEMENT DE TROTSKY?

La décision du Conseil Spécial du Guépéou expulsant Trotsky du territoire russe, formule contre lui l'accusation d'organiser un parti contre-révolutionnaire dont l'action, pendant ces derniers temps, préparerait une lutte armée contre le Gouvernement Soviétique. Les mots « pendant ces derniers temps » servent à expliquer le changement radical qui se serait produit dans la politique de l'Opposition; ils doivent en même temps justifier la politique plus radicale de répression employée à l'égard de l'Opposition.

Depuis longtemps, Staline cherchait à exploiter le « soulèvement armé ». La base principale de l'Opposition pour une réforme radicale du Parti et de la Révolution a créé de sérieux obstacles à la politique de Staline. Dans sa lutte contre le régime de Staline, l'Opposition a plus d'une fois prédit que, plus l'usurpation bureaucratique irait, plus elle serait contrainte de prétexter le danger d'un soulèvement armé suscité par l'Opposition, afin de se justifier.

Clair et cynique, Staline a découvert cette perspective au Plénum d'Août 1927 du Comité Central du P. C. R. lorsque, s'adressant à l'Opposition, il déclarait : « Est-ce que vous ne comprenez pas qu'on ne détruira les cadres du Parti qu'en

allumant la guerre civile? » Par cette déclaration, on plaçait ouvertement l'appareil — les cadres — au-dessus du Parti, et l'on identifiait à la guerre civile chacune des luttes pour un changement de politique ou un changement du personnel de l'Appareil. Tout ceci résume à peu près la position politique de Staline, position que le Guépéou traduit en son langage répressif.

L'expulsion de Trotsky et les perspectives d'expulsion des oppositionnels les plus connus a pour but, non seulement d'isoler politiquement la tête de l'Opposition des masses ouvrières oppositionnelles, mais encore de préparer le terrain pour une répression nouvelle et accrue à l'égard de la masse montante de l'Opposition. Au XV<sup>e</sup> Congrès de Janvier 1928, les Staliniens ont déclaré que la liquidation complète de l'Opposition était un fait accompli; ils ont promis d'atteindre au « monolithisme » complet du Parti. Malgré cela, au cours de l'année dernière, l'Opposition a grandi sérieusement, et elle est devenue un très important facteur politique dans la vie de la masse ouvrière. Pendant l'année 1928, les Staliniens ont été sans cesse obligés de renforcer les mesures de répression, mesures dont l'inefficacité s'est cependant sans cesse avérée, dans la lutte contre la ligne politique juste. Accuser l'Op-

position d'être un « parti contre-révolutionnaire » ne suffit pas : Personne ne le prend au sérieux. Plus on exclut les oppositionnels, plus on expulse et l'on exclut, plus les oppositionnels se multiplient dans le Parti. Au Plénum du Comité Central de Novembre 1928, Staline l'a reconnu lui-même. Pour lui, une seule chose subsiste : essayer de tracer une ligne sanglante entre le Parti officiel et l'Opposition. Pour lui, il est absolument indispensable d'associer l'Opposition avec des attentats, avec la préparation du soulèvement armé, etc. Mais précisément sur cette voie, se dresse comme un énorme obstacle la tête dirigeante de l'Opposition. Ainsi que l'a démontré l'expérience de « l'Officier de Wrangel », que Staline, pendant l'automne 1927, essaya de passer à l'Opposition, une déclaration publique des dirigeants de l'Opposition suffit alors pour faire retomber ces fourberies sur la tête de leur auteur. Bien plus : l'anéantissement physique des vieux révolutionnaires connus du monde entier susciterait de soi-même les plus grandes difficultés politiques.

En conséquence, voici le plan de Staline : lancer l'accusation de « préparation à la lutte armée », pour préparer le terrain d'une nouvelle série de répression, se hâter d'expulser sous ce prétexte les chefs de l'Opposition à l'étranger, et ainsi, se rendre les mains libres pour sa besogne de bourreau envers les oppositionnels jeunes et obscurs dont les noms sont encore peu connus parmi les masses et surtout à l'étranger. Ce genre de choses — et seulement ce genre de choses — Staline le conçoit jusqu'au bout.

Voilà pourquoi, après l'expulsion des chefs de l'Opposition, il faut certainement s'attendre à ce que la clique de Staline tente de faire entrer dans une aventure un groupe ou l'autre, soi-disant oppositionnel, et, en cas de mauvaise réussite, de fabriquer et d'attribuer à l'Opposition une tentative de « complot militaire ». Dans les dernières semaines, déjà, un essai de ce genre s'est produit, construit selon toutes les règles de la provocation bonapartiste. Quand les circonstances nous le permettront, nous parlerons en détails de cette tentative qui a avorté. Pour le moment, il est tout à fait suffisant de dire que cette tentative ne sera pas la dernière. D'autres la suivront. Dans ce domaine, Staline réalise ses plans jusqu'au bout. Il ne peut rien faire d'autre. Telle est la situation qui existe en ce moment. Une politique de faiblesse, des zigzags, les difficultés économiques allant en augmentant, une vague de méfiance montant de la masse du Parti à l'égard de ses dirigeants, ont amené Staline à la nécessité d'aveugler le Parti par une mise en scène monumentale. Il faut des coups, il faut des ébranlements, il faut une catastrophe.

Exprimer cela à haute voix, c'est, jusqu'à un certain point, rendre plus difficile la réalisation du plan de Staline. La défense de l'Opposition du P. C. R. contre les fourberies de Staline, c'est la

défense de la Révolution d'Octobre et de l'Internationale contre les infectes méthodes staliniennes. Tel est le principal devoir de tout vrai communiste. Il faut barrer la route à l'usurpation bonapartiste. Il faut faire connaître ses méthodes, montrer d'avance le chemin qu'elle prendra demain. Il faut entamer une campagne de révélations et la mettre sous les yeux de la masse ouvrière internationale. La lutte pour l'Opposition se confond ici avec la lutte pour la Révolution d'Octobre.

V.

## Une conférence internationale

Une première conférence s'est réunie le 17 février à Aix-la-Chapelle pour organiser la défense des camarades de l'Opposition déportés et emprisonnés, et celle de notre camarade Trotsky banni de l'Union Soviétique et, en quelque sorte, offert aux coups de l'émigration blanche. A cette conférence, assistaient plusieurs délégués de l'organisation syndicaliste-révolutionnaire N.A.S. de Hollande, plusieurs délégués du Leninbund avec Urbahns, un délégué de l'Opposition belge et un délégué de notre Opposition Communiste. D'autres groupements d'Autriche, de Tchéco-Slovaquie, d'Italie et d'Amérique avaient écrit pour manifester leur volonté de participer à l'action entreprise.

La Conférence a décidé la fondation du « SECOURS TROTSKY » destiné à venir en aide aux révolutionnaires défenseurs de la dictature du prolétariat. Un Comité provisoire a été désigné. Un manifeste a été lancé pour faire appel aux travailleurs de tous les pays.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons ce manifeste dont nous ne pouvons donner que des extraits :

« Léon Trotsky a été chassé de Russie.

« Le Gouvernement russe l'a livré à la contre-révolution en l'envoyant dans la Turquie de Kemal-Atcha.

« Léon Trotsky est en danger!... »

« En même temps que Léon Trotsky des milliers de vieux combattants de la Révolution russe sont déportés, emprisonnés ou tués. Ces mesures... préparent les voies de la contre-révolution russe.

« Le mouvement révolutionnaire international est menacé d'une défaite décisive... »

« La lutte de Trotsky pour le maintien de la dictature prolétarienne contre la politique de liquidation des dirigeants actuels du Parti Communiste russe et de l'Internationale, sous la direction de Staline, n'est que le prolongement de la tâche à laquelle il a voué toute sa vie... »

« Travailleurs révolutionnaires, organisez avec nous le

### SECOURS-TROTSKY

« Fondez partout des Comités « Secours-Trotsky ».

« Faites des adhésions dans tous les pays !

« Recueillez avec nous les moyens matériels pour sauver et protéger Trotsky et les autres combattants révolutionnaires en danger de mort. — Le Comité Provisoire. »

Les travailleurs français comprendront leur devoir. Partout, à l'usine, au chantier, à la mine, ils s'organiseront pour venir en aide à leurs camarades en danger. Dès maintenant les fonds versés pourront nous être adressés.